

LU Ning. *The Dynamics of Foreign-Policy Decisionmaking in China*. Boulder, Westview Press, 1997, 218 p.

Onnig Beylerian

L'économie du XXI^e siècle de François Perroux à la mondialisation
Volume 29, numéro 2, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703907ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/703907ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beylerian, O. (1998). Compte rendu de [LU Ning. *The Dynamics of Foreign-Policy Decisionmaking in China*. Boulder, Westview Press, 1997, 218 p.] *Études internationales*, 29 (2), 526–528. <https://doi.org/10.7202/703907ar>

ASIE ORIENTALE

The Dynamics of Foreign-Policy Decisionmaking in China.

Lu Ning. Boulder, Westview Press, 1997, 218 p.

Il est très rare de rencontrer un livre sur le processus décisionnel de la politique étrangère et de défense de la Chine. En effet, la très grande majorité des études occidentales dans ce domaine s'est presque exclusivement intéressée aux aspects géopolitiques, idéologiques ou historiques et a utilisé des données et des sources faiblement ancrées en Chine. Mais ce livre rompt avec ce type d'études car il se fonde essentiellement sur des sources chinoises : des pièces d'archives intéressantes, des entrevues, des publications de personnalités ayant participé à la formulation et à l'exécution de la politique étrangère de la Chine et des réminiscences personnelles. Ces dernières sont importantes car Lu Ning, maintenant journaliste au *Business Times* de Singapour, a été un haut fonctionnaire au ministère des Affaires étrangères chinois et connaît à fond, comme son étude l'atteste, les procédures conventionnelles du fonctionnement de ce ministère.

Le traitement du sujet est bien délimité. Lu restreint son étude à l'examen de la prise de décision politico-militaire au plus haut niveau de la direction politique et de la bureaucratie qui lui est intimement associée et consacre une attention particulière au rôle et aux intérêts de l'Armée populaire de libération (APL) et des industries de défense dans le processus de formation des décisions de politique étrangère. Lu Ning a exclu la for-

mation des politiques économiques internationales, car elle constituerait un sujet à part. Est exclu également l'apport des autorités locales ou régionales chinoises malgré leur poids ascendant dans la teneur de certaines décisions de politique étrangère. L'une des particularités remarquées et très appréciées de ce livre se trouve dans les nombreux récits courts mais percutants sur plusieurs épisodes mémorables de l'histoire des relations extérieures chinoises. Lu Ning les évoque à titre d'illustration de la manière dont le leader suprême et le cercle restreint dirigeant parvenaient à prendre des décisions cruciales. Toutes ces études de cas datent d'avant 1990. Mais Lu Ning assure que la structure fondamentale, les processus et les mécanismes de politique étrangère n'ont pas changé depuis.

La thèse principale de Lu Ning est que la Chine est en train de devenir une puissance mondiale. Elle exporte de la technologie des missiles et nucléaire ; elle est engagée profondément dans un programme de modernisation militaire et vient d'adopter une nouvelle doctrine militaire à vocation nettement régionaliste – ce qui n'a pas manqué d'inquiéter sensiblement ses voisins. Elle entretient avec bonhomie un surplus commercial florissant avec les États-Unis ; en fait, le centre de gravité de la croissance économique de l'Asie-Pacifique est en train de se déplacer vers elle. Depuis 1993, elle est devenue une nette importatrice de pétrole : aussi cherche-t-elle à sécuriser les voies de ravitaillement entre elle et le Moyen-Orient. C'est donc dire que les autres États vont être affectés par sa conduite internationale dans plusieurs domaines. Or, elle continue d'ignorer le reste du

monde et tient toujours à maintenir un système décisionnel hautement centralisé et opaque. Le but explicite de Lu Ning est d'éclairer le plus possible sur la façon dont se prennent des décisions de politique étrangère en Chine, comment la bureaucratie de politique étrangère opère, la logique et la dynamique de son fonctionnement, la manière dont la structure institutionnelle et organisationnelle affecte l'orientation des politiques adoptées, et la manière dont la direction politique suprême chinoise utilise les mécanismes de politique extérieure.

Ainsi, dans le chapitre sur la structure des affaires étrangères, Lu Ning examine la manière dont le pouvoir politique a structuré les mécanismes d'élaboration de la politique extérieure ; on y trouve une esquisse de la hiérarchie informelle composée de membres dont l'autorité dérive non seulement de la place que chacun occupe, mais aussi de facteurs intangibles, tels que l'expérience et l'ancienneté ; on y trouve également un exposé sur la procédure décisionnelle favorisant le principe consensuel et de l'unanimité. Dans le deuxième chapitre, Lu Ning donne un aperçu de l'organigramme du ministère des Affaires étrangères (MAE) et sur les fonctions de ses institutions principales. Dans le troisième, Lu montre dans quelles circonstances historiques le MAE a été formé ; ce chapitre se caractérise par des exposés très utiles sur les aspects décisifs de la formation du corps diplomatique chinois, le style d'organisation du Ministère et sa culture politique prédominante. Afin de rendre plus concrets ses exposés, Lu relate les péripéties de la formation du corps diplomatique par des récits courts

qu'il convient de lire par ailleurs avec les notes à la fin du chapitre, car là aussi on trouve des informations provenant des archives chinoises ou de mémoires de personnages ayant participé aux diverses initiatives internationales.

Mais c'est dans les chapitres subséquents que l'auteur étale le plus grand nombre de ses études de cas ; par exemple, l'établissement des trois principes diplomatiques de la RPC (1948-49), la décision d'intervenir en Corée (1950), le rapprochement sino-américain (1970-72), la visite de Zhao Ziyang aux États-Unis (1984), l'adoption de la politique relative à la visite d'un vaisseau de la marine américaine (1985), le détournement d'un avion soviétique (1985). Dans les chapitres sur les institutions militaires, des industries de défense et des centres d'études et de recherche et sur le changement des dynamiques de politique extérieure, Lu aborde la vente des missiles DF-3 à l'Arabie saoudite au cours des années 80, l'établissement des liens de collaboration avec Israël dans le domaine de l'industrie de défense. Le dernier chapitre porte sur les théories occidentales et la pratique chinoise de la politique étrangère ; après avoir effectué un survol des trois tendances principales dans les études occidentales de la politique étrangère chinoise, Lu remarque avec justesse qu'aucun des modèles théoriques proposés ne peut à lui seul expliquer convenablement la complexité de la dynamique décisionnelle de cette politique. C'est pourquoi, explique Lu, ces théories ne sont utiles que si on les emploie séparément pour étudier une séquence spécifique d'actions internationales à la fois, à l'instar d'un film.

Nous aurions aimé voir dans ce texte une attention plus poussée sur l'influence que peuvent exercer plusieurs acteurs internes dans la conception et l'élaboration de la politique extérieure. Depuis Tiananmen, le contexte politique intérieur chinois est devenu complexe, quoique nous soyons d'accord avec l'auteur pour affirmer que la haute direction politique chinoise continue en effet de dominer sur la prise de décision des politiques extérieures. Par ailleurs, les enjeux économiques sont devenus eux-mêmes objets des hautes décisions politico-militaires ; à l'instar des autres puissances majeures, la Chine doit régler constamment sa sécurité en fonction des avantages économiques qu'elle peut obtenir ou perdre sur la place publique mondiale. Enfin, nous aurions aimé voir Lu Ning accorder plus d'attention à la participation de la Chine dans les institutions internationales et la raison pour laquelle elle tarde encore à s'y déployer pleinement.

En définitive, nous sommes en présence d'une monographie hautement recommandable pour un cours sur la politique étrangère chinoise, car elle couvre bien les processus constitutifs de la politique extérieure. Dans une très large mesure, elle contribue sensiblement à pallier une grande lacune dans l'étude systématique de la structure formelle des élites de politique étrangère et de défense.

Onnig BEYLERIAN

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

ASEAN: Economic Development and Co-operation.

TAN, Gerald. *Singapore, Times Academic Press, 1996, 262 p.*

Le livre de Tan regroupe une grande quantité d'informations permettant de comprendre ou de mieux comprendre l'évolution de l'ASEAN (Association of Southeast Asian Nations) dans une perspective de développement économique et de coopération régionale. Les pays membres de l'ASEAN sont la Thaïlande, les Philippines, Singapour, l'Indonésie, la Malaisie, Brunei et le Vietnam. Précisons que depuis la parution de ce livre, le Laos et la Birmanie se sont joints à l'ASEAN. Ce bouquin très didactique comprend une annexe importante, intitulée *Computer-Aided Teaching*, qui apporte une aide fort appréciable aux enseignants ainsi qu'aux étudiants œuvrant dans le domaine.

Le document est divisé en dix chapitres, dont le premier constitue une brève introduction au livre et au sujet. Le deuxième chapitre dresse un historique de l'ASEAN depuis sa création en 1967 dans lequel l'auteur explique que si le principal facteur à l'origine de la création de l'ASEAN semble à première vue avoir été d'ordre économique, on voulait imiter l'Europe. Ce principal facteur est surtout de nature politique, en ce sens que l'association intervenait en veillant d'abord et avant tout à maintenir la paix et la stabilité dans cette région. Le fonctionnement structurel de l'organisme (le nombre, le type et la fréquence des rencontres), ainsi que sa croissance au fil des ans sont également analysés dans ce chapitre.